

mandé par son beau-frère le lieutenant-colonel Jacques Voyer, est à l'île aux Noix depuis près de deux mois.

La conduite de Hampton faisant un pas en arrière le 22 septembre et repassant aux Etats-Unis était d'autant plus blâmable, qu'il risquait de ne point opérer sa jonction avec Wilkinson à l'île Perrot. Wilkinson commettait la même faute en ne bougeant pas de Sackett's Harbour.

Salaberry connaissait les ressources que possédait l'ennemi ; il était loin de se douter des écarts dont les deux chefs américains allaient se rendre coupables ; il ne savait pas non plus que le gouverneur Prévost et le général de Watteville (qui venait d'arriver dans le pays) laisseraient les milices canadiennes dans un abandon complet durant tout l'automne. Lorsqu'il vit la retraite de Hampton, ce mouvement lui parut être la répétition de ce qu'avait fait Dearborn une année auparavant. Et pourquoi pas ? Les nouvelles d'Europe rapportaient l'entente des souverains contre Napoléon, mais aussi une suspension d'armes ou trêve générale de plusieurs jours en vue de la possibilité d'une paix à bref délai, laquelle laisserait les Etats-Unis isolés dans le concert des nations, alors comment cette dernière puissance poursuivrait-elle la guerre, ayant la perspective de voir arriver sur le Saint-Laurent les troupes de Wellington ?

Presque aussitôt arrivé à Four Corners et Odelltown, Hampton s'aperçut que sa situation était fautive et il tenta de lui donner de la couleur en feignant de retourner sur ses pas, car la saison n'était pas assez avancée pour le rendre justifiable de s'immobiliser en invoquant le retour du printemps. Cette fois, au lieu de se diriger vers la rivière Chambly, il prit la route de l'ouest et atteignit l'une des branches de la rivière Châteauguay, à la frontière même, où il se tint quelques jours, ne faisant que marcher et contremarcher. C'est